

Je suis là, allongée près de ce corps qui m'est trop familier, ma jambe contre la sienne, le bras le long de son corps, et la main sur son cœur, je compte les lents battements de son cœur en faisant des phrases qui résonnent dans la nuit pour revenir heurter ma douce folie ; je t'aime trop, un peu trop, beaucoup trop, c'est insupportable, c'est effrayant... et je recommence.

Je me rappelle la veille ou comme tout les soirs tu m'as appelé pour me dire que tu l'aime et que tu ne sais plus que faire pour l'oublier. Et moi comme toujours j'ai passé la nuit à te conseiller d'aller la voir et de lui donner une chance de s'expliquer.

- Non ! Elle à gaspillé ses chances !

Tu m'as dit et tu t'es remis comme d'habitudes à blaguer. Après trois heures de vaines discutes tu as proposé de passer chez moi pour que nous nous fassions une nuit ciné, j'ai refusé. Je sais comment ça ce fini quand nous restons trop tard ensemble, mais tu es quand même venu.

Nous nous connaissons depuis si longtemps, 11 ans si je compte bien et j'ai été la meilleure amie, la confidente et avec le temps je crois être devenus ce qu'on appelle vulgairement « un bouche trous ». J'ai vu les filles défilé dans ta vie, j'ai essuyé tes larmes, je tes changé après que tu te sois vomis dessus trop soul et en colère d'avoir été jeté par une fille. Le jour ou je t'ai avoué n'avoir jamais été ne serait ce que embrassé « je vais y remédier » tu as dit. Et je n'oublierai jamais le soir suivant.

-j'ai une surprise pour ma meilleur amie.

Tu m'as dit, avant de me conduire dans ton salon ou tu nous avais préparé une séance extra ciné. Et au bon milieu d'une scène trop triste, tu as pris mon visage entre tes mains, tu as essuyé les larmes qui s'y trouvaient et tu as dit :

- N'oublions pas ta surprise...

Et sans crier garde tu as collé tes lèvres contre les miennes. Je te sens encore te presser contre moi en me sentant me débattre, je sens tes lèvres englober les miennes et mes lèvres s'entrouvrirent vaincue pour laisser passer ta langue chercheuse. Tes mains trouvant mes seins et les dénudant, mes mains s'enroulant tel un piton autour de ton cou. Je m'agrippais à toi, perdant tout mon être sur tes lèvres, gouttant de ma langue la tienne et...

- Hey ! ma belle, doucement...

Ces simples paroles m'ont ramenés à la réalité, je ne comprenais pas.

- Quesque tu m'as fais ?

Je voulais savoir, je ne comprenais pas ce que tu avais fais, toi qui avais cette fille dans ta vie, qui l'aimais, et que je connaissais maintenant très bien après que tu nous aies présenté l'une à l'autre. Je ne comprenais pas comment j'avais pu te laissé faire, après avoir promis de veiller à ce que tu ne fasses pas de bêtise derrière son dos.

Je suis rentré cette nuit là sans même te laissé me parler. J'ai tellement pleuré si tu savais et je n'ai arrêté que quand j'ai lu ce message ou tu t'expliquais', (Tu devais être la première personne à m'embrasser parce que d'après toi tu es mon meilleur ami, donc celui tout indiqué pour ça') plutôt drôle comme explication, mais ca m'a suffit.

Nous avons continué comme toujours, je te consolais, tu me taquinait sur moi mourant vieille fille et un soir j'ai trop bu. Je ne sais pas comment j'ai fais pour prendre une deuxième bière moi qui ne supporte pas l'alcool. Mais je l'ai prise, et je t'écoutais me citer toutes les merveilles que je manquais en ne m'accouplant à personne. Moi comme toujours je riais et je te donnais en retours toutes les raisons pour lesquelles les filles allaient profiter de toi toute ta vie et nous allions sur des fous rires sans fin quand tu as dit la phrase qui allait nous jeter tous deux dans ce tourbillons dans lequel on se perd.

- Parfois j'aimerais que toi aussi tu profite de moi, juste quelques fois.

Je crois bien que tu étais aussi soul que moi et que j'aurai alors du me lever et te dire au revoir mais j'étais attiré par ce que je lisais dans ton regard. Nous nous sommes allongés l'un en face de l'autre et j'entendais mon cœur taper dans ma poitrine et ma raison me demander de m'en aller. Tu as rapproché ton visage et j'ai senti ton souffle chaud sur le mien. Nos lèvres se sont alors unis et j'étais déjà habitué à leur gout si enivrant, à cette langue aventureuse. Mon corps tendu comme un arc attendait avec fureur toutes ces promesses que je lisais dans tes yeux qui n'arrêtaient de me fixer. Tes mains entamèrent sur mon corps un ballet qui me jeta bien vite dans les affres d'une douleur toute nouvelle, exquise, m'invitant à faire de même. Je défis frénétiquement les boutons de ta chemise arrachant certains au passage. Tu me regardais, souriant, te moquant surement de mes gestes de débutante maladroite. J'avais envie de te regarder, de te dévorer, de te toucher, tellement de chose à la fois,

- Doucement ma reine,

Tu m'as appelé ta reine, j'étais au comble de l'excitation.

- Laisse-moi faire,

Je t'ai regardé me déshabiller lentement, comme pour exacerber ma patience. Tes lèvres suivaient de très près tes doigts. Doucement, ta main passait en revu chaque parcelle de mon corps, comme pour s'assurer que tout était à sa place. Ta langue dessinait de petits cercles de feu sur ma peau, allant de la pointe de mes seins à mon nombril pour remonter à ma nuque et agacer mes oreilles. Tes doigts cherchaient sur mon corps comme des repères de folie amorçant une dangereuse descente vers l'endroit de ta convoitise, semant au passage des promesses de délire. Je senti une onde électrique quand tes doigts frôlèrent le centre de mon intimité et la folie gagna mon être quand tu t'es mis à caresser d'abord doucement, puis avec frénésie cette boule de sensibilité. J'étais en plein extase quand tu as arrêté. Hébéété, j'ai cherché dans ton regard ce qui n'allait pas quand j'ai eu sur ma cuisse la réponse à ma question. Déjà ton membre gigantesque forçait l'entré de mon être. Tout excité, brisé par le désir, j'ai accordé peu d'intérêt à la douleur qui m'a traversé quand tu m'as rempli. J'ai perdu la notion du temps livrée et soumise à tes assauts. Nous nous sommes endormis blottis l'un

contre l'autre et rassasier pour cette nuit du moins. Et au réveil tout avaient changé pour moi et rien pour toi, j'étais toujours ta meilleur amie.

Les jours ont passés et avec eux tes relations amoureuses. Moi je devenais celle avec qui tu couchais quand tu te sentais mal et ca me faisait mal, mais j'étais trop accro pour arrêter. Un jour j'ai été frappé par la triste réalité. Moi je t'avais toi et toi seul comme compagnon de tout ; mon meilleur ami, mon sex friend, mon confident et je n'étais jamais allé avec quelqu'un d'autre. Mais toi, tu avais ta vie, tes copines, tes sorties et je n'étais pas toujours présente, j'étais en fin de compte juste une personne qui nettoyais les dégâts causés par les autres. C'est injuste mais vrai, j'ai donc décidé de changer. J'ai voyagé, mais tes incessants appelle m'ont fait rentrer sans même avoir profité du voyage.

Et hier soir tu as appelé, ta petite amie te trompait avec son ex et tu les as coincé la main dans le sac chez cette dernière et la première chose que tu fais c'est m'appeler. Cette fois ci ton coup de fil m'a agacé, énervé, irrité. Je ne sais trop pourquoi, mais j'en avais mare. Tu m'as expliqué la situation et tu as insisté sur le fait qu'elle savait que tu l'aime et que tu n'arrivais pas à l'oublier, je t'ai demandé d'en parler avec elle, tu n'as pas voulu et tu t'es dirigé chez moi.

Je me rappelle ma colère en ouvrant la porte.

- J'en ai mare d'être là à t'écouter quand toutes ces filles te fond du mal, mare de devoir satisfaire ton égo blessé, mare de faire l'amour avec toi juste parce que Tu en as besoin, mare de ramasser les verres brisés. J'ai une vie, je veux la vivre, avoir un petit copain pour moi toute seule, sortir sans avoir à te prévenir au cas où tu dois passer... j'en ai mare !
- Oui ! je comprends, calme toi ma princesse !
- Arrête de m'appeler ta princesse je ne suis pas ta princesse !
- Ok je comprends. Viens là...

Mais à quoi pensais tu en me prenant dans tes bras pour me calmer ? Je me suis débattu d'instinct, je ne voulais plus te céder. Et c'est là que j'ai vu dans ton regard la folie qui à allumer la mienne. Je me suis débattu de plus belle, tu as fermement pris mes poignets dans tes mains, les as amenés jusqu'à tes lèvres avant de me coller contre le mur et d'emprisonner mes bras au dessus de ma tête. Les yeux ancrés dans les miens tu t'es frotté tout contre moi.

- Regarde ce que tu me fais.

Ta virilité plaquée contre moi troubla mes sens. Je devais me rappelé que j'étais en colère, tu bougeais contre moi. Je devais te résister, tu collais ta bouche contre la mienne m'enlevant toute envie de protester. J'ai senti ta langue s'insinuer entre mes lèvres que je serrais, je crois, de toutes mes forces. Quand j'ai senti que mon être entier se livrait à tes lèvres, une lueur malicieuse brilla en moi et sans le vouloir, mes dents emprisonnèrent ta lèvres et comme pour te faire très mal resserrèrent leur emprise jusqu'à sentir la chaleur de la goutte de sang qui c'était alors échappé de cette lèvre.

- Tu vas regretter ça ma princesse !

Je le regrettais déjà. Quand j'ai aperçu le sourire sur ton visage et que j'ai vu ta main lâcher mon poignet pour descendre vers ma cuisse, oui j'ai regretté mon geste. Sans quitter mes lèvres que tu t'étais remis à punir par un ardent baisé, ta main s'est inséré dans mon pyjama impatiente de me torturer à la source de toutes mes excitations. J'ai senti mes genoux faiblir par tend de sensations exquises en moi. Tu as arrêté tes recherches, laissé mon autre poignet avant de me soulever du sol pour me conduire dans ma chambre.

Je te revois me déshabillé avec méthode et douceur, m'allonger sur le lit avant de te déshabiller à ton tour avec hâte. Et moi je suis juste là, incapable de détourner les yeux de ton corps, de ton membre imposant, j'ai juste envie de le prendre de l'avoir en moi et je gémi.

- Patiente ma belle, patiente.

Je te revois embrasser chaque parcelle de mon corps, depuis le bout de mes orteils jusqu'à la veine palpitante de ma nuque en passant par le mont de ma féminité et ma poitrine douloureuse, revenant à mes lèvres pour les prendre avec férocité et avidité et repartir vers mon intimité. Je me revois torturée par ta bouche dévorant mon être, chatouillant mon essence, excitant mes sens, je suis une bombe prête à exploser.

- Pas encore, sois patiente princesse

Et tu arrêtais la douce torture pour prendre dans cette même bouche le bout vaillant de mes seins et leur faire subir une autre douce torture. Moi incapable de supporter plus, laissais mes mains aller et venir sur ton corps jusqu'au moment où je trouvais et emprisonnais entre mes main ton essence. Telle une petite fille qui a entre les mains son jouet préféré, je me suis lancé dans une séance hébété de caresses qui t'on déstabilisés je crois. Tes lèvres se sont éloignés de moi pour emmètré des sont presque inaudible. Je m'appliquais à ma tâche quand tu m'as poussé sur le dos et t'est roué en moi comme pour te délivrer d'un démon qui te torturait en ton être profond. Tu m'as prise et moi je me suis offerte, totalement, complètement jusqu'à ce que nous sombrions tout deux dans le sommeil des gens heureux.

Et là à moitié allongé contre toi et comptant les battements de ton cœur, je redoute le moment où tu vas te réveiller pour m'appeler ta meilleure amie me blessant ainsi plus que personne. Ah que j'ai apprise à t'aimer pendant tout ce temps et comme maintenant je t'aime terriblement.

- Déjà réveillée ma princesse ?
- Oui, je crois.
- Mais bien sur que tu es debout. Dit ! Tu pensais tout ce que tu m'as dit hier ?
- Je suis désolé ne considère pas ça, j'étais épuisé et quand tu as appelé je me suis senti agacé.
- Non princesse ne t'excuse pas. C'est à moi de m'excuser de t'avoir fatigué avec mes histoires.
- Non c'est normal tu es mon ami, le meilleur de tous.
- Et si je te révèle une vérité que je te cachais aurait je encore le droit d'être le meilleur de tous ?

- Dit toujours.
- Au fait tu te souviens de la première fois ou on à fait l'amour ?
- Hum hum...
- Par la suite je ne t'ai plus présenté une seule de mes copines,
- Oui...
- Mais je te disais toujours quand elles décidaient de rompre,
- Oui...
- Et ben aucunes d'elles n'a existé. Après t'avoir fais l'amour je me suis rendu compte que je tombais amoureux de toi, mais comme je te savais réfractaire aux couples et aux relations j'ai préféré garder ca pour moi,
- ...
- Et quand j'ai vu que le fait d'avoir de relations sexuelles avec moi ne te dérangeait pas, j'ai continué de garder ce que je ressentais en me satisfaisant des moments que nous passions ensemble.
- Tu m'aime ?
- Oui et ce depuis longtemps, tu peux maintenant t'en rendre compte.
- Et moi qui ai pleurée chaque foi que nous avons fait l'amour par ce que je t'imaginai repartant vers ta copine. Moi qui ai pleuré chaque fois que tu m'as appelé pour me parler d'une autre. Moi qui toutes ces années ne savais pas que toi aussi tu souffrais à ta manière.
- Tu as pleurée à cause de moi ?
- Je t'aime depuis trop longtemps, je t'aime trop idiot.
- Ma princesse...

Maintenant je suis heureuse en disant que nous avons fais l'amour sans sortir de mon appartement pendant toute la semaine. Nous avons des années à rattraper.

Et l'amour que je ne cherchais même pas m'a trouvée juste chez moi.